

MEDITATIONS
RELIGIEUSES
POUR LE MATIN

Par le P. PAVL DE LAGNY Capucin

TOME PREMIER

A PARIS,

Chez DENIS THIERRY, rue Saint Jacques, à
l'enseigne de la Ville de Paris.

M. DC. LXII

AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION

AVANT - PROPOS

On ne saurait bien connaître que par l'expérience, les grands profits qui reviennent à l'esprit, d'une sainte lecture qu'on fait avant la Méditation. Tous les Maîtres de la Vie Spirituelle, la recommandent efficacement : les saintes âmes la pratiquent avec une grande fidélité : et il n'y a communément que celles qui sont, ou beaucoup présomptueuses d'elles-mêmes ou très négligentes de leur avancement spirituel, qui la méprisent.

Le saint Esprit nous apprend ces deux importantes vérités, lors qu'il nous dit par la bouche du Sage : *Ante orationem praepara animam tuam & noli esse quasi homo qui tentat Deum.* Mon fils prépare ton âme, avant de t'appliquer à faire ton oraison; et ne ressemble pas à un homme qui tente Dieu. Puisqu'en effet, celui-là tente Dieu, qui veut que Dieu fasse toutes choses en lui, sans qu'il y contribue de sa part, en coopérant à ses grâces; tel qu'est celui qui désire prier Dieu avec attention, sans apporter les dispositions nécessaires pour recueillir son esprit et prétend d'obtenir de sa divine bonté l'effet de toutes ses demandes, sans se mettre en état de les mériter par une pureté de vie. Ce qui nous montre les deux grandes préparations que nous devons apporter pour faire bonne oraison : dont l'une regarde l'entendement, par un dépouillement de toutes sortes d'espèces étrangères, qui seraient capables de nous y donner de la distraction : et l'autre appartient à la volonté, en la purifiant de tout amour désordonné des créatures et de soi-même, afin qu'elle se puisse unir à Dieu en l'oraison, par des actes d'une charité très parfaite. Cette seconde préparation s'acquiert par l'exercice continu des bonnes œuvres : et la première se fait par une sainte lecture, qui remplissant l'esprit de saintes pensées, lui propose de pieux sujets afin de les méditer, et en tirer le fruit des résolutions, et des saintes affections, pour la pratique de la vertu.

Omnis profectus (dit S. Isidore) *ex lectione & meditatione procedit : quae enim nescimus, ex lectione discimus, meditationibus conservamus.* Tout notre avancement à la vie spirituelle, dépend de la lecture et de la méditation. Et dont il rend aussitôt la raison : parce que (dit-il) nous apprenons par la lecture, ce que nous ignorons; et le conservons en la mémoire, par les saintes méditations, que nous en faisons. Mais pour / donner encore plus de jour à la pensée de ce saint Père j'infère de sa doctrine, que la lecture aussi bien que la méditation, appartiennent singulièrement aux âmes simples, dont l'entendement n'est pas suffisamment éclairé des vérités de la foi, ni la volonté assez résolue de pratiquer les vertus qu'elle propose; car nul ne peut aimer le bien, qu'il ne connaît pas. Mais par la lecture des Mystères divins,

l'esprit est informé des connaissances qu'il ignorait; et par la méditation, la volonté redevient excitée d'embrasser les saintes pratiques de la vertu, pour qui elle n'avait aucun désir. C'est pourquoi l'une et l'autre sont absolument nécessaires aux âmes, qui commencent de s'adonner aux exercices de la piété. Le même saint Père ajoute, que la lecture d'un sujet avant l'oraison, n'est pas seulement nécessaire aux âmes simples, mais encore très utile aux doctes. *Lectio docet quid caveas : lectio ostendit quo tendas : lectione sensus augetur & intellectus.* La lecture enseigne ce que vous devez éviter; la lecture montre où vous devez tendre; par la lecture les lumières de l'entendement sont augmentées. Et en effet, n'est-il pas vrai, que les connaissances des doctes sont ordinairement plus spéculatives que pratiques; quand ils étudient davantage les vérités morales et divines pour connaître la beauté de la vertu, que pour la pratiquer? Mais en faisant une lecture spirituelle, à dessein d'en tirer du profit pour le salut de leurs âmes; alors Dieu répand sa grâce dans leurs cœurs, pour leur donner des connaissances pratiques, qui les portent à embrasser le bien qu'ils méditent, et qui les font encore pénétrer beaucoup plus avant dans l'intelligence des Mystères divins, qu'ils n'auraient fait par toutes leurs spéculations curieuses et naturelles : puis qu'il n'y a que l'esprit de Dieu qui fasse entrer l'âme dans la vraie intelligence des vérités divines. Saint Grégoire le Grand ajoute, que les âmes pieuses ont aussi besoin de faire des lectures spirituelles avant leurs méditations, afin de devenir toujours plus éclairées dans les voies de Dieu et plus embrasées de son saint amour. *Stude quaeso (dit ce saint Père) & quotidie Creatoris tui verba meditare. Disce cor Dei in verbis Dei, ut ardentius ad aeterna suspires, & mens tua ad coelestia gaudia maioribus desideriis accendatur.* Lisez, je vous prie, et méditez tous les jours les paroles de votre Créateur; apprenez le cœur de Dieu dans les paroles de Dieu; afin que votre volonté soupire plus ardemment après les biens éternels; et qu'elle s'enflamme toujours davantage par de plus grands désirs, à la poursuite des joies célestes. Car comme il arrive souvent, que les occupations extérieures distraient une bonne âme de la présence de Dieu, privent son esprit de saintes pensées, remplissent son imagination de phantasmes importuns, et refroidissent sa volonté pour produire ses actes ordinaires de foi, d'espérance, de charité, & des autres vertus, dans le temps de son oraison : Voici qu'elle apporte le remède à tous ces désordres, par une lecture spirituelle, qui dissipe les espèces étrangères de l'imagination, et les distractions de l'esprit; qui éclaire l'entendement, et échauffe la volonté, enfin qui / recueille tous les bons sentiments de piété qui étaient amortis dans le cœur : ensuite de quoi l'âme se met facilement en la présence de Dieu, se ressouvient de lui, pense à lui, et se porte à l'aimer beaucoup plus ardemment, qu'elle n'aurait fait sans ce secours extérieur, qui a été heureusement secondé de la grâce.

Remarquez néanmoins, qu'encore bien que la lecture spirituelle semble également nécessaire à toute sorte de personnes, soit commençantes, profitantes ou parfaites : il faut toutefois observer, que l'usage en doit être bien différent. Et premièrement pour les Commençants, qui s'exercent dans la Vie Purgative, et dont l'entendement n'est aucunement éclairé de la connaissance des Mystères divins, ni des voies de Dieu; et dont les sens ne sont mortifiés, ni les passions amorties, ni la volonté dégagée des attaches

du péché, ni entièrement résolue d'embrasser les sublimes pratiques de la vertu : il faut, dis-je, que ces personnes, qui ressentent avoir tous ces besoins, se servent de leur lecture spirituelle, pour y remédier : en s'appliquant à bien concevoir le sens du sujet qu'elles lisent; à le retenir diligemment en la mémoire, après l'avoir lu; à le peser solidement durant le temps de l'Oraison; à pénétrer profondément dans leurs défauts particuliers; à bien comparer exactement le déplorable état de leur intérieur, avec la beauté des mystères qu'elles ont médités : pour enfin tirer de fortes résolutions, qui tendent à l'amendement de leur vie, & à la pratique des vertus.

Les profitants, qui sont dégagés de l'affection dépravée du vice et des créatures, doivent faire des lectures affectives, qui recueillent les sentiments de leur cœurs, affaibli dans l'exercice du divin amour : et puis quand leur volonté est une fois excitée, il faut qu'ils se défassent du ressouvenir de leur matière, pour ne plus penser qu'à Dieu présent, qui leur sert d'objet; afin de s'unir à lui par des actes d'amour très intenses et très continuels, que l'âme produit selon le mouvement du saint Esprit.

Les Parfaits se servent aussi de la lecture spirituelle avant l'Oraison, pour chasser les espèces importunes, qui leur dissipent l'esprit : pour se remettre en la présence de Dieu; pour écouter ce que le Saint Esprit leur dit, et leur demande au fond du cœur : et puis quand elles sentent que le calme est fait dans leurs âmes, et que la paix leur est rendue, alors elles quittent leur propre conduite, pour suivre celle de la Sagesse éternelle, qui ne se manifestait pas, à cause des oppositions qu'elle trouvait en l'âme; et qui se fait ressentir aussitôt, qu'elle en trouve les ouvertures, par la cessation des espèces étrangères de l'imagination, des discours inutiles de l'esprit, et des affections impures de la volonté.

Le dévot saint Bernard confirme tous ces vérités, quand il prononce ces sentencieuses paroles. *Si vis cum Deo semper esse, semper ora, & semper lege. Valde nobis est necessaria lectio diuina : nam per lectionem / discimus quid facere, quid cauere, quo tendere debeamus. Unde dicitur : Lucerna pedibus meis verbum tuum : & lumen semitis meis. Per lectionem sensus & intellectus augentur. Lectio nos ad orationem instruit, & ad operationem, lectio nos informat ad activam & contemplativam vitam.* Si vous désirez demeurer toujours uni à Dieu, priez toujours et lisez toujours. La lecture divine nous est très nécessaire, pour arriver à cette fin. Car nous apprenons en lisant, ce que nous devons faire et fuir, et où il nous faut aspirer. C'est pourquoi il est écrit : Votre parole sert de lampe à mes pieds, et de lumière à mes démarches : le sens et l'intelligence sont augmentés par la lecture : la lecture nous conduit dans l'Oraison et l'action : enfin la lecture nous forme l'esprit dans l'exercice des vies active et contemplative. Aussi est-ce sur la connaissance de tant de spirituelles utilités, que la sainte Église commande qu'on fasse des lectures publiques aux fideles, tirées de l'Écriture et des saints Peres, durant la Messe et le divin Office; et que les âmes dévotes les pratiquent fidèlement, afin d'entrer toujours dans de plus parfaites connaissances de Dieu, qui les portent à un plus grand amour. C'est aussi

pour la même raison, que les Religions sagement gouvernées, ordonnent à tous leurs Religieux, de s'adonner soigneusement à la lecture spirituelle; et prescrivent même de certaines Méditations, pour être lues publiquement en présence de tous les Religieux, lorsqu'ils font l'Oraison en commun : afin qu'ils aient de quoi s'occuper l'esprit avec Dieu, en digérant les matières qu'ils auront entendues.

Saint Bernard qui a été un des grands Maîtres de la Vie de l'esprit, enseigne que toute sorte de lecture spirituelle, n'est pas propre à toute sorte de personnes; et que celle qu'on doit ordinairement proposer, est celle de la Vie, Mort et Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, et de ses Saints. Voici ses paroles. *Amorem ergo Dei, in homine ex gratia genitum, lactat lectio, meditatio pascit, oratio confortat & illuminat. Animalis vero & novo in Christo homini, ad excitanda eius interiora, melius & tutius proponuntur legenda & meditanda, Redemptoris nostri exteriora : & ostenditur in eis exemplum humilitatis, provocatio charitatis, & affectus pietatis.* (D. Bernard. Epist. Ad fratres Monte) La lecture allaite l'amour divin, qui est conçu dans l'homme par la grâce : la méditation le repaît, l'Oraison le fortifie et l'éclaire. La lecture et la méditation des actions extérieures de notre Rédempteur, sont plus convenables à celui qui commence de servir Dieu, pour lui former l'intérieur : parce qu'il y découvre les exemples de son humilité, il y est provoqué à l'amour divin et sa piété s'y trouve excitée pour pratiquer la vertu. Et un peu plus bas il ajoute : *Huiusmodi homini oranti vel meditati, melius ac tutius (sicut iam dictum est) proponitur imago Dominicae Nativitatis, Passionis & Resurrectionis : ut infirmus animus, qui non novit cogitare nisi corpora & corporalia, habeat aliquid cui se afficiat, cui iuxta modum suum pietatis intuitu inhaereat.* Il est beaucoup plus à propos, et plus assuré de proposer aux Commencants l'image de la Nativité, de la Passion et de la Résurrection de notre Seigneur afin que l'esprit débile, qui ne peut penser qu'aux corps, et aux choses corporelles, aie de quoi s'entretenir selon sa portée dans les exercices de la piété. La seconde raison pourquoi il faut donner des matières plausibles et sensibles aux Commencants, est parce qu'ils les comprennent facilement, quand ils en entendent faire la lecture; ils les digèrent sans peine, et s'en nourrissent fructueusement. *Lectionis quippe modum* (poursuit S. Bernard) *similis meditatio sequi solet. Difficilis etiam Scripturarum lectio fatigat, non reficit teneriorem animum : frangit intentionem, hebetat sensum et ingenium.* La manière de méditer est ordinairement semblable à la manière de lire : parce qu'en effet, la lecture des vérités difficiles de l'Écriture, fatigue, et ne conforte point un esprit faible; elle rompt la force de la pensée, et émousse la pointe de l'esprit. Aussi a-t-il été sur ce fondement, que je me suis proposé de composer différentes Méditations sur tous les mystères de notre Sainte Foi, où Jésus-Christ notre divin Modèle, paraît opérant, ou souffrant : sur les quatre fins de l'homme, sur les huit Béatitudes, sur les âmes du purgatoire, sur les excellences de la Vie Religieuse, et enfin sur les fêtes de l'année; qui sont toutes matières très sensibles à l'esprit, et très pathétiques pour émouvoir la volonté.

Quant à la manière de traiter les sujets, j'ai cru qu'il fallait contenter l'entendement des dévots lecteurs; en fondant toutes les vérités de nos

Méditations, sur quelque raisonnement tiré des principes de la Foi, qui fut capable d'arrêter les esprits, dans la considération qu'ils en pourraient faire : comme aussi d'y ajouter des affections, pour enflammer leur volonté, et la transformer entièrement en Dieu : et puis de terminer cette dévoute lecture par des résolutions; afin qu'on se ressouvint que la bonne Oraison doit aboutir à l'amendement de la vie, et à l'avancement dans la vertu requis pour arriver à cette fin; il faut savoir , que l'âme doit faire plus d'instance sur les actes de la volonté pour aimer Dieu, que sur ceux de l'entendement pour le connaître; et entre les connaissances de Dieu, préférer toujours celles qui se terminent immédiatement à lui, et qui se trouvent dépouillées des images, aux autres qui en sont revêtues : ainsi que nous avertit sagement le dévot saint Bernard au même endroit, quand il dit. *Descendus est etiam in oratione sua sursum cor levare, spiritualiter orare, a corporibus vel corporum imaginibus, cum Deum cogitat, quantum potest, recedere. Admonendus est, quanta potest puritate cordis intendere in eum, cui sacrificium orationis suae offert; seipsum attendere qui offert ; intelligere quid et quale sit quod offert. Quantum enim videt vel intelligit eum cui offert, tantum ei in affectu est et ei amor ipse intellectus est; quantumque ipse ei in affectu, tantum sapit ei hoc ipsum si dignum Deo est quod offert : & in eo sibi bene est. /* Il faut enseigner (dit ce saint Père) à celui qui s'exerce dans l'Oraison Mentale, d'élever son cœur au Ciel, de prier en esprit, et même de purifier sa pensée le plus qu'il pourra des images corporelles; lors qu'il pense à Dieu, puis que Dieu est un pur esprit. Il faut encore l'exhorter d'envisager avec la plus grande pureté de cœur qu'il pourra, celui à qui il offre le sacrifice de son Oraison : de prendre garde, qu'il fait office de Sacrificateur, en le priant : et de bien concevoir ce qu'il présente. D'autant que plus il voit, et plus il conçoit de la pensée celui qu'il prie, plus aussi sa volonté s'embrace de son amour; et cet amour savoureux lui tient lieu de concept : mais d'autant plus que l'amour occupe sa volonté, plus aussi il trouve de goût en ce qu'il offre à Dieu. Et c'est alors que son âme reçoit un vrai contentement, se trouve en bon état, et jouit d'un parfait repos.

Ceux qui voudront de plus amples instructions pour se conduire dans l'exercice de l'Oraison, pourront avoir recours à celles que nous avons données au public dans notre *Exercice Méthodique de l'Oraison Mentale*, et au petit Abrégé qui est mis à la fin de cet avis, quoique nous l'ayons déjà fait imprimer plusieurs fois, selon le désir de plusieurs personnes, qui l'ont souhaité pour la consolation de leurs âmes.

L'Ordre que nous tenons pour la qualité et la quantité de nos Méditations, n'est autre que celui de la sainte Église.

Car premièrement, pour la qualité; j'ai cru qu'il était fort convenable, de fonder toutes nos Méditations dans les mystères courants de l'année, afin de nous conformer au dessein de l'Église, laquelle ne nous les propose, que pour nous les faire méditer; et en les méditant, exciter notre dévotion, notre foi, notre espérance, et notre charité envers Dieu, conformément aux sujets qu'elle nous présente. C'est pourquoi durant le temps de l'Avent, où nous célébrons la sainte Incarnation de Jésus-Christ, et attendons sa Naissance, il faut nous anéantir avec lui, et désirer ardemment sa venue en nos âmes :

dans les Méditations de sa Nativité, nous devons naître à une nouvelle vie : dans celles de sa Circoncision, retrancher les imperfections de nos cœurs : dans celles de l'Épiphanie, reconnaître les desseins que Dieu a sur nous : dans celles qui sont fondées sur ses vertus et sur ses souffrances, faire de fortes résolutions de les imiter par tout, en vivant et en mourant : dans celles de la Résurrection, ressusciter avec Jésus-Christ à une vie plus parfaite : dans celles de son Ascension, monter avec lui en esprit au Ciel; pour nous préparer à recevoir le saint Esprit : dans celles de la Pentecôte, nous remplir d'amour, pour faire un bon usage des grâces de ce divin Esprit : dans celles du saint Sacrement de l'Autel, nous embraser de dévotion envers cet auguste Mystère : dans celles de sa Mort, nous mettre en état de bien mourir : dans celles du Jugement, préparer les comptes / que nous y devons rendre de notre vie passée : dans celles de l'enfer craindre la divine Justice : dans celles de la Gloire du Paradis, soupirer après cette céleste demeure : dans celles des huit Béatitudes, aspirer aux actes héroïques de toutes les vertus : dans celles du Purgatoire, prier Dieu pour le repos des bonnes Ames qui y sont tourmentées : enfin dans celles qui sont sur la Vie Religieuse, renouveler les premières ferveurs de notre Vocation, si elles sont attiédies.

Secondement, quant à la quantité des Méditations, nous avons eu soin d'en composer autant, qu'il y a de jours en l'année, à commencer selon l'ordre de l'Église, par le premier jour de l'Avent. Et comme il est quelquefois plus long, et d'autrefois plus court; aussi bien que le Carême, qui avance et qui recule selon la Lune de Mars : voila pourquoi il a fallu nous mesurer selon les plus longs temps, afin que chaque jour puisse avoir sa Méditation complète; étant d'ailleurs très facile de retrancher les Méditations supernuméraires, pour prendre celles qui conviendront aux mystères qui se célèbrent dans l'Église. Mais comme on fait ordinairement deux heures d'Oraison partout, nous avons jugé à propos d'insérer ici deux Méditations pour les jours des plus grandes Fêtes de l'année; afin que les esprits ne soient point divertis à d'autres sujets, mais appliqués à la considération des mêmes Mystères, que l'Église nous propose.

Il y a encore cet avis à donner en passant, qu'on peut se servir des présentes Méditations, pour faire des solitudes, conformément au dessein, ou au besoin qu'on pourrait avoir, soit pour l'acquisition des vertus, soit pour se résoudre à embrasser les souffrances, soit pour se disposer à la célébration des Mystères, soit pour se préparer à la vêtue, ou la Profession Religieuse.

Nous avons donné pour titre à ce présent Volume, *Méditations Religieuses*; parce qu'il est expressément composé pour les personnes consacrées à Dieu dans les Cloîtres : nous étant étudié de leur proposer des matières, des affections et des résolutions conformes à leur estat, et proportionnées à leurs besoins. Comme aussi ayant reconnu, que plusieurs Communautés font des lectures publiques, pour préparer les esprits de leurs Religieux à l'Oraison Mentale : et que la plupart se plaignent, qu'il ne se trouve presque point de Livre commode, dans lequel on puisse trouver tout ensemble le nombre des Méditations, la brièveté, la solidité, la dévotion, et les pratiques, qui leur

seraient nécessaires, et qu'elles auraient bien souhaitées. Voilà pourquoi nous nous sommes efforcés, autant que nous avons pu, de satisfaire à leur désir, en leur donnant des Méditations pour tous les jours de l'année, afin que la continuelle répétition des mêmes, ne leur fut point ennuyeuse : comme aussi courtes, afin d'être facilement comprises : solides, et raisonnées, afin de satisfaire l'entendement : dévotes, afin d'enflammer la volonté : et des pratiques, afin qu'un chacun voie le fruit qu'il en doit tirer.

La Méthode que nous observons dans nos Méditations, est toujours la même; afin que les esprits ne se partagent point en tant de différentes manières d'agir, qui sont contraires à la simplification des puissances; laquelle paraît d'ailleurs très nécessaire, pour demeurer parfaitement recueillis en l'Oraison. Cette Méthode est aussi tellement accommodée pour méditer, qu'elle peut encore servir aux Prédicateurs, pour les aider à faire des introductions, des divisions, et des Morales de Sermons; puisque le bon ordre d'un Sermon s'y trouve observé, et qu'il n'y a seulement qu'à étendre la matière. J'ai ajouté des passages Latins aux marges, afin d'autoriser les pensées et de soulager les Prédicateurs, qui m'en ont prié, comme le Livre était déjà sur la Presse. Et c'est la raison pourquoi il se trouve quelques Méditations au commencement, où j'ai seulement posé les citations des Pères, sans y mettre les passages entiers.

Quant au temps que se doit faire la lecture dans les Communautés, il est très à propos de se servir des Méditations contenues dans ce présent Volume, pour les Oraisons du Matin; afin qu'étant informés du Mystère, ou de la Fête qui se célèbre le même jour, on les puisse passer avec plus de dévotion. Et comme la sainte Passion de Jésus-Christ notre Seigneur, est un sujet qu'il ne faut jamais oublier; j'ai composé le second Volume tout entier, sur cet admirable Mystère, afin qu'il serve de matière, pour les Méditations du soir.

Enfin, je prie Dieu qu'il lui plaise donner sa bénédiction à tous ceux, qui se serviront des présentes Méditations, afin qu'ils en tirent le fruit qu'ils en espèrent pour le salut de leurs âmes : et qu'après s'être remplis eux-mêmes de dévotion, de grâces, de vertus, et de mérites dans leurs Oraisons Mentales, ils se souviennent d'un misérable pécheur, qui a eu dessein de les porter à Dieu, en travaillant pour leur service.